

L'art d'inquiéter – et celui de faire rêver

Attention danger. On ne peut lire sans trouble l'envoûtant roman d'Hélène Frappat, mais ce trouble est délicieux. *Par effraction* nous entraîne d'emblée dans un « cambriolage intime ». Projetées sur un mur, ces images tremblées, instables proviennent de films de famille en super-8, achetés en 2004 au marché aux puces de la porte de Clignancourt. D'abord en noir et blanc, bientôt en couleurs avec, pour motif récurrent, une tache rouge, elles font apparaître des demeures bourgeoises dans les années 1950 – un décor cosu, comme on en voit dans les films de Chabrol. A un rythme accéléré, une éclatante petite fille, Aurore, grandit, en barboteuse, en robe à smocks puis en anorak dans la neige.

Que s'est-il passé ? Pourquoi le « filmeur » (le père, auquel succède le fiancé amoureux) a-t-il interrompu sa tâche ? Pourquoi la famille d'Aurore s'est-elle dessaisie de ces traces de son passé, recueillies avec tendresse ? Quel événement, tragique peut-être, a-t-il pu entraîner la vente de ces films ? Quels gouffres côtoyait ce monde apparemment si lisse ? Au cœur de l'énigme, le « spectateur accidentel », l'ache-

Par effraction
d'Hélène Frappat

Allia, 128 p., 6,10 €.

Par effraction
d'Hélène Frappat

Allia, 128 p., 6,10 €.

teur du lot de films, tente de reconstituer un récit lacunaire, à partir de séquences lumineuses ou menaçantes. De saison en saison, d'une villégiature à l'autre, Aurore semble le défier de son regard bleu. Et le prénom de cette « jeune fée », lié à La Belle au bois dormant, l'entraîne dans le monde du conte et des sortilèges.

Plus intrusif encore que la captation des images par la caméra, le don de télépathie que la romancière prête à une autre enfant, A. (sombre double d'Aurore), dans un deuxième récit, imbriqué au sein du premier. A découvre, à 7 ans, son effrayant don médiumnique, qui lui permet d'entendre toutes les pensées que les gens dissimulent. Cette « enfant trop solitaire » s'introduit au fond des âmes, « en cette zone transparente où ne survit aucune ombre, où la langue universelle des émotions, seule et sans miroir, sans reflets et sans masques, ne ment jamais ». Dans une des séquences oniriques qui scandent le récit, A. rêve d'une « chambre secrète » où elle pourrait se protéger de la rumeur des humains. Doit-elle intervenir ? Prévenir une vraie petite cambrioleuse du guet-apens que lui tendent les propriétaires d'une riche demeure – une effraction qui conduira la fillette en maison de redressement ?

La petite A. paie son don de cambrioleuse d'âmes par la souffrance violente qui la mène à la méningite et au coma, la laissant « presque morte ». Depuis *Sous réserve* (Allia 2004), mensonge, trahison, deuil, accident, suicide hantent les romans d'Hélène Frappat. Une étrange symbiose y unit les vivants et les disparus, sauf à midi, « la contr'heure, l'heure maléfique où les ombres disparaissent ». Critique de cinéma, spécialiste de Rivette dont elle a préfacé un livre – *Trois films fantômes* (éd. Cahiers du cinéma, 2002) –, cette fine romancière explore avec talent des zones indécises, mêlant subtilement l'angoisse et la grâce, « l'art d'inquiéter » et celui de faire rêver.

« Où êtes-vous, visages des morts qui font pâlir les vivants ? Où se cachent vos yeux sans regard, où résonne l'écho de vos voix ? Je cherche sous l'eau vos corps défaits, et l'eau engloutit mes larmes. Je cherche vos lèvres qui ne produisent aucun son, même en dedans de moi. Je crie vos noms et l'eau étouffe mes appels. Le silence me sépare de vous à jamais. » ■

Monique Petillon